L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er DECEMBRE 1857.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, L. DUPUIS,
E. DUVERGER, J. HARRY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 3 DECEMBRE 1857.

Abonnés à la campagne.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la campagne, à raison de 25 cents pour les deux numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. VIGNIÉ—à 10 heures et demie du matin, en l'office Bienville et Remparts—Bonds d'un magasin de groceries.

Par H. PRODOMO, HYOT & Co—à 10 heures, en leur magasin d'encan, 29 Rue de la Vieille Levée—Bottes, souliers et linge fait, rubans de velours, marchandises sèches et marchandises diverses.

Par BERNARD TURPIN—à 10 heures A. M., au no 47, rue de la Magnolie—Vins rouges de Bordeaux, 1er rue Avoyce, etc.

Par PRADOS FERNANDEZ—à 10 heures et demie, en son magasin d'encan, encoignure St Louis et Chartres—Coutellerie de table, fusils et pistolets.

Par M. BARNARD—à midi, en face de son magasin d'encan, encoignure Chartres et St Louis—Meubles, à 10 heures, chaussures.

La crise monétaire

EN AMERIQUE ET EN EUROPE.

La crise monétaire des Etats-Unis a été commentée sous tous les points de vue imaginables de l'autre côté de l'Atlantique. Les Anglais, dans la publicité à Londres et à Paris se sont vertueusement en signalant les causes et à calculer les résultats. L'*Economist* de Londres publie sur ce sujet un article fort intéressant.

A la première vue, dit ce journal, les nouvelles réactions des Etats-Unis produisent sur le public des lecteurs l'impression qu'une banqueroute est imminente. Les banques ont suspendu leurs paiements en espèces. Un tel fait dans ce pays semble l'indivabilité et de faillite; et cependant il équivalent d'une suspension complète d'affaires de banque, s'opérant toutes les fois que nos banques ne peuvent pas faire leurs paiements en espèces. Mais, en ce moment, on ne peut dire que nos banques aient fermées, et notamment celles de New-York, qui ont la circulation de leurs billets, verra par ces délibérements qu'aussitôt qu'une banque peut compter sur la faculté de offrir des propres billets en remboursement de ses dépôts ou de ses autres obligations, aucun danger d'insolvabilité ne peut être appréhendé, mais que le cours des billets de la Banque, qui est le seul de la banque peuvent continuer à circuler sans subir nécessairement une dépréciation, n'avant aucune sécurité, dans l'intérêt même que la Banque fonne ultérieurement banqueroute, que s'il étaient des suspension des paiements en argent, quoique dangereuse et préjudiciable, ne serait pas de crédit d'une banque, et ne saurait pas forcément à la dépréciation des billets, nous en avons en maintes preuves. Pendant cinq années, après que la Banque de l'Angleterre eut cessé ses payements en argent en 1797, ses billets ne subirent aucune dépréciation; mais durant toute cette période on maintint la pleine valeur en or. De même, depuis en 1845, le gouvernement provisoire transmis à la Banque de France à suspendre ses payements en espèces, bien que les billets aient cessé d'être remboursables, leur valeur en argent. Aujourd'hui nous avons des billets des banques en suspension des Etats-Unis circulent facilement, la plupart aussi pour et les autres avec une perte de 1, 2 et 3 p. c. seulement.

L'*Economist* considère ensuite l'influence du système monétaire des Etats-Unis sur la marche des affaires dans ce dernier pays et en Europe. Il prévoit que nos abondantes moissons nous permettront de liquider notre ancien et se félicite de ce que l'Ancien Monde n'aura pas longtemps à envoyer de l'or en Amérique. Les balances dues aux pays étrangers devant être soldées par l'argent ou des produits, la circulation en faveur des Etats-Unis, quels que puissent être les avantages pour des besoins domestiques, sera dans ce sens application. Toutefois comme les mesures prises par les banques de New-York ne les dégagent pas de leurs engagements, pendant une certaine période, il est à désirer qu'augmenter leur [illegible] en espèces, mais mettront encore à la disposition plus entière les réserves [illegible] pour faciliter les paiements. Il [illegible] de nouvelles facilités [illegible] de leurs produits, ces mesures [illegible] les banques à [illegible] leurs obligations à l'étranger. Elles [illegible] pour avoir beaucoup à critiquer, [illegible] qui doive servir plutôt d'avertissement qu'être recommandé comme un exemple; mais prenant les choses comme elles sont, on peut au moins dire que c'est se tirer d'une [illegible] le mieux possible; et du moins ces mesures [illegible] pour faciliter le payement de l'avantage qui [illegible] de ce que la circulation de papier d'un pays est basée sur un système qui, dans toutes les éventualités, ne rendra le papier une sécurité parfaite dans le marché du public. Les billets de banque de New-York n'avaient pas possédé cet avantage, mais n'avaient eu les dépôts pour [illegible] il est impossible de prévoir [illegible] quel point la ruine et les désastres se seraient étendus, à la suite de la panique extraordinaire qui vient de se faire sentir aux Etats-Unis. On peut considérer aujourd'hui [illegible] certain que la violence de la tempête [illegible] et l'on peut se reposer sur l'industrie patiente et prudente pour réparer les pertes qui ont été momentanément faites à la fortune de cette jeune, énergique, et, en [illegible] qui est arrivé, prospère commun[illegible].

Quant au contre-coup de la crise américaine en Europe, il est terrible, et les faillites, on le sait, se sont multipliées dans toutes les grandes villes commerciales. La Banque d'Angleterre a graduellement élevé le taux de l'escompte, et le minimum est aujourd'hui de 6 p. pour cent, chiffre qui n'avait pas été atteint même pendant la grande crise financière de 1847.

Cette mesure était prévue; si elle n'est pas [illegible] adoptée les entrois d'or d'Angleterre aux Etats-Unis eussent été beaucoup plus considérables. La Banque avait à se protéger contre un danger réel et à prévenir l'épuisement de son encaisse métallique. Les métaux précieux reçus de l'Australie étaient insuffisants et ne pouvaient remplir le vide s'ouvrant par causalité dans les caveaux de la Banque les opérations auxquelles la situation donnait lieu.

Une dépêche reçue il y a deux ou trois jours annonçait que la Banque d'Angleterre avait été autorisée à émettre des billets de moins de cinq livres, et sans doute, comme le dollar, car il est difficile de bien avoir [illegible] le message télégraphique, à augmenter la circulation de papier-monnaie. Cette mesure aurait immédiatement produit de salutaires effets. La [illegible] avait néanmoins condamnée d'avance et avait exprimé l'espoir qu'elle ne fût pas adoptée. Annonçant que une députation de marchands et d'industriels de Glasgow était attendue à Londres, où elle se proposait de vaincre le gouvernement d'alléger la crise, le *Times* disait qu'elle ne pouvait pas demander que la circulation fut étendue par l'émission de billets d'une livre ou par tout autre moyen analogue.

En France, l'élévation du taux de l'escompte n'a pas eu aussi généralement approuvé que nous le croyons d'abord. Voici ce que nous disons dans la lettre d'un correspondant qui se fait ordinairement remarquer par la sagesse de ses appréciations:

Depuis que la Banque de France est entrée dans la voie des élévations d'escompte, depuis que, se mettant à la remorque de l'institution vicieuse qui règle la circulation chez nos voisins d'outre-manche, elle a entraîné de violentes secousses nos intérêts financiers, le monde commence à se demander si, en [illegible] le foyer principal de la crise lui même a épuisé, lorsque l'Angleterre, si compromise et si vaste, a fait rapidement [illegible] mouvement, [illegible] ministère des finances, dans un remarquable rapport qui conclut en [illegible] que du pays, faisant brillant exposé de notre situation financière, qu'y a-t-il donc? Il y a, à 1 2 p. c., il y a ce cri d'alarme qui jamais encore n'avait retenti parmi nous; il y a toute une révolution financière.

Dans un pays [illegible] constitué comme l'Angleterre, de banques variantes dans le taux de l'escompte, dans un pays où, arrivée à une limite, la Banque, mal instituée, ne saurait résister au seuil le plus bas, et où pour arrêter alors la demande elle n'a d'autre moyen que d'élever indéfiniment le taux de l'escompte, de pareilles élévations n'ont rien d'anormal ni de choquant, d'autant mieux que l'on sait que ces élévations disparaissent, aussitôt qu'elles sont venues et que la rentrée de quelques millions suffit pour amener un abaissement immédiat, et telle sorte que parfois on ne songe à baser aucune opération sur [illegible] dans du taux de l'escompte. Mais, en France, depuis et longtemps la [illegible] d'abord [illegible] habituée à considérer le taux de 5 p. c. comme le maximum de l'intérêt, et, depuis un demi-siècle, le taux de 4 p. c. comme le plus élevé, [illegible] nullement son taux d'escompte à 4 p. c. ne l'élevant à 5 p. c. que bien rarement, et seulement seuls à 6 p. c. pour faire face à toutes les nécessités qu'avaient créées simultanément la guerre et la disette; [illegible] voulez vous que le taux de 7 p. c. [illegible] causé une émotion [illegible] principales, de toutes les habitudes commerciales; aussi n'osons croire qu'il s'agissait d'autre chose que d'une crise étrangère, ne nous intéressant que très indirectement, puisque des remèdes aussi énergiques étaient jugés indispensables, remèdes pour le double calamité de la guerre et de la disette n'avait pas rendu l'application [illegible].

[illegible] s'en mêlant, chacun s'est empressé d'entreprendre de plus possible de papier et d'accumuler, pour le cas de nécessités exceptionnelles, une réserve suffisante. Tout cet temps le 7 1/2 p. c. attirait vers les escompteurs, banquiers et capitalistes, et tous ceux que pour profiter de cette aubaine instantanée. C'était dans ce monde qui retirerait au plus vite ses capitaux d'autres emplois moins lucratifs. Le vide devait se faire quelque part; il s'est fait à la Bourse. On a vendu des valeurs, on a fait reporter, on s'est mis en mesure d'en livrer et c'est ainsi que la disposition actuelle, loin de se remettre des nouvelles plus favorables qui auraient dû lui imprimer une meilleure allure, ressemble à une déroute; c'est ainsi que le marché des fonds publics reste pour le moment insensible aux promesses du ministre des finances.

Et n'allez pas croire que le commerce profite le moins du monde de l'affluence de capitaux qui s'est portée de son côté. Il y aurait bien eu dans cette affluence et dans la concurrence qui aurait pu en résulter de quoi faire tomber l'escompte à 4 p. c. Mais la Banque avait prononcé et le commerce devait payer 7 1/2 p. c., non compris encore les commissions, changes de places, etc., que chaque escompteur ajoute à son bordereau. Et les banquiers ne font rien que de très-naturel, que de très légitime, en agissant ainsi: on leur a ouvert la porte, ils en profitent. Ils sont faits pour soigner leurs intérêts, pour faire leurs affaires. La Banque, elle, a été instituée pour veiller sur les intérêts de tous, pour faire les affaires du commerce et de l'industrie.

La Banque accepte d'avance toutes les conséquences de la situation. La crise financière lui inspire les rédactions suivantes:

Jusqu'à présent, la Banque de France a augmenté avant, avec un écart d'un demi pour cent, l'élévation du taux de l'escompte en Angleterre. Ainsi, au moment où ce taux vient d'être porté chez nos voisins à 9 pour cent, il semble que le système adopté par la Banque aurait pour conséquence l'élévation du taux à 8 1/2; mais on pressent déjà [illegible] d'un moyen pour arrêter le mouvement d'exportation qui entraîne l'or de l'Europe vers l'Amérique. Il faut donc rechercher des à présent d'autres remèdes plus énergiques.

Il y en a, selon nous, quatre qui sont possibles:

1o—L'élévation progressive du taux de l'escompte, dont nous venons de montrer l'insuffisance;

2o—La restriction des échéances, moyen pratiqué autrefois, et qui jetait une grande perturbation dans le commerce;

3o—Le cours forcé des billets de Banque, qu'il ne convient pas à la France d'adopter, et l'Angleterre ne l'adopte pas préalablement;

4o—Un droit de sortie élevé sur l'exportation des métaux précieux.

C'est peut-être à cette dernière mesure que s'arrêtera le gouvernement. Mais, quoi qu'il [illegible] ne saurait [illegible] d'avier [illegible] car, dans l'état de gêne où se trouve notre commerce américain, obligé, comme le fabricant d'hommes sacrifiés pour [illegible] de l'or, ni les efforts réunis des banquiers d'Angleterre et de France, mêle parfaitement des deux gouvernements, ni la puissance de leur crédit ne pourraient arrêter le courant irrésistible qui épuiserait bientôt le numéraire des deux pays.

Dépêches télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVÉE DU FULTON

A LA HAUTEUR DU CAP RACE.

[Note—La dépêche suivante devait arriver à la Nouvelle-Orléans samedi soir, mais un orage n'a pas permis au télégraphe de fonctionner.—*Rapporteur.*]

New-York, 28 novembre:—Le steamship américain *Fulton*, parti du Havre le 17, et ayant touché à Southampton, le 18, est arrivé à la hauteur du cap Race; là, ses nouvelles ont été prises par le bateau de la Presse Associée de New-York.

Or [illegible] apporte $200,000 en espèces, ainsi qu'une cargaison de marchandises françaises de haut prix.

L'*Europa*, est arrivé le 14 à Liverpool.

Liverpool, 15 novembre—Le marché monétaire se remue un peu. La dernière panique a amélioré depuis un peu. Les nouvelles et importantes faillites sont citées, mais on ne connaît, parmi elles, aucune maison américaine.

Il y a, à Liverpool, panique sur le marché aux céréales, et toutes les qualités de cet article sont en tendance à la baisse.

Les bons effets de la mesure de suspension prise à l'égard de la Banque d'Angleterre, qui [illegible] éprouvés dans tout le royaume.

La banque de France escompte libérale [illegible].

MARCHÉS, RIVIÈRES, etc.

Cincinnati, 28 novembre—La farine est [illegible] à $4 25, $4 40; les grains ont de [illegible] le blé se cote de 82 à 90 cents, et l'avoine de 25 à 27 cents; le whisky commande 17 c. 1/2; les porcs sont à $5; les provisions reçoivent peu de demandes; le mess se cote de $18 à $18 50; et le lard de $12 à 10 1/2.—New-York, même date: coton, lourd; farine, lentes; maïs, ferme; sucre, dito; baisse; whisky, lourd, à 23 1/2, 24c.

Louisville, 28 novembre—La glace disparaît rapidement, et la navigation sera probablement reprise bientôt.

Détroit, même date: La température est douce, et l'on reçoit une grande quantité de blés, maintenant dans la rivière, pourront bientôt entrer dans le lac Erie.—Sept navires ont été forcés de rentrer et annoncent que plusieurs bateaux se sont échoués dans les lacs Huron et Michigan.

Buffalo, 24—Dans le canal, la glace fond.—Les bateaux pour Albany, venant de Rochester, [illegible] jusqu'à demain.

Passe Sud Ouest, 30 novembre — Le brick Canima, de Boston, allant de Cienfuego à Mobile, est arrivé ici pour être réparé: dans la tempête du 27 au 28, il a perdu ses voiles, son mât de misaine, a fait une voie d'eau et reçu encore d'autres avaries.

Vicksburg, même date—Passant, en suivant le cours du fleuve: Dimanche matin, le Susquehanna,—dimanche soir, le Comet, le Gladiator, le Newcomb,—et ce matin, à 4 heures, le Powel.

SUITE DES NOUVELLES DU *FULTON*.

Liverpool, 7.—Le marché au coton est sans activité. Les opérateurs attendent les événements pour faire des transactions. Les cotons américains ne sont pas cotés.—Les autres qualités sont de 1/8 à 1/4 plus élevées.

AVIS COMMERCIAUX ET FINANCIERS.

Liverpool, 17.—Les consolidés ont fermé, au comptant, à 93 1/2, et 93 5/8—En compte, à 90.

La Banque de France a annoncé sa détermination d'étendre ses émissions.

On cite les faillites suivantes—En Angleterre: Feltzeche et Nix, négociants en produits turcs—Jasper et frères, négociants en fers—Brésil—Bartlget et Rickard, dont le passif est de £20,000—Howard, Bonnon & Co, commerçants suédois.

On parle aussi de la faillite d'Edward et Mitthie, négociants de Londres en produits des Indes et des colonies.

Les Banques "Wolverhampton" et "Stoffordshire" ont cessé leurs paiements; ce fait a causé une grande agitation.

Plusieurs compagnies pour l'exploitation du fer, ont rassemblé leurs créanciers, pour éviter, s'il est possible, une suspension complète.

Borden, Dubert & Co., ainsi que Henson, Philippi et Tabor, de Paris, ont également failli.

Les consolidés et d'autres fonds ont une tendance à la hausse. Les ventes d'actions étrangères sont inactives.—Le blé est languissant et perdu de 4 à 6 d. dans le cours de la semaine; le farine est moins ferme, et perd 1 à 3 d., 2 ab., en baisse; le maïs indien a des cotes nominales.

Londres, 17.—Sucres: amélioration; riz et café: petites transactions; suif, lourd; grains, en baisse; hier toutes qualités de blé en perte de 2 à 3 d., et très peu demandées; huile de lin, de 31 à 32 sh.—Les marchandises de Manchester, généralement sans changement.

STEAMBOATS—NAVIGATION—LE TEMPS.

St Louis 20—Le steamboat New Lucy a été détruit par le feu, tandis qu'il se trouvait pris par les glaces à Dewitt (Missouri). Personne n'a péri.

La rivière est entièrement dégagée des glaces. Un nouveau chenal est ouvert à travers la gorge, au-dessous de notre ville, et il n'y a pas d'obstacles d'ici à la Nouvelle-Orléans.

La rivière du Missouri est prise par les glaces et est très basse.

Dubuque (Iowa) 30.—La glace charrie lentement.

AFFAIRES DU KANSAS—St Louis 30—La convention des partisans d'Etats libres se réunira à Lawrence le 2 décembre, afin de décider sur la marche à suivre à l'égard de la constitution.

New-York 30—Le steamship Northern Light, vient d'arriver avec les malles de la Californie et un million soixante quinze mille piastres.

ARRESTATION D'UN VOLEUR DE LA MALLE.

Springfield, Mass. 30—Luckerman, le trésorier infidèle de la compagnie du chemin de fer de l'Est, a été arrêté aujourd'hui, à New-Haven, sous l'accusation d'avoir volé la malle. Il se reconnaît coupable.

Washington 30—A la cour des réclamations une décision contraire a été donnée dans l'affaire de la coup de vent du Boudan.

New-York, 30—Coton: middling, 11 3/4; farine et bœuf, inactifs; blé rouge, de $1 12 1/2 à $1 15; maïs ferme, le jaune à 90, le blanc $1 6 à 18 50; lard, à 10 1/2, 11 1/2; saindoux, 23; suif à 11.—Cincinnati, même date; farine, cotes nominales; mess porc, $18; porcs, à $4 85; whisky 17 c.

HAVANE—New-York, 30—Le Quaker City, parti de la Havane, est arrivé ici.—Le sucre a légèrement baissé.

SÉNATEUR—Columbia, 30.—Le gouverneur Hammond est arrivé au siège des Etats-Unis.

CHARLESTON, 30.—Le capitaine Geddis, de la marine des Etats-Unis, est mort à Charleston aujourd'hui.

COMPARAISON—Les trois [illegible] qui ont annoncé M. Wm Pierce, dans la paroisse Catahoula, ayant été jugés et condamnés à mort, sont parvenus à s'échapper de la prison de Winnsboro. Le geôlier venait d'ouvrir la porte de leur cachot pour leur apporter leur nourriture, lorsqu'ils se précipitèrent sur lui avec violence, le terrassèrent, ouvrirent la porte de la prison et s'enfuirent à travers champs.

TERRITOIRE D'ORLÉANS—Ce actif, les *Amours du Diable*, c'est-à-dire foule et succès. Les répétitions du *Cuid* se succèdent rapidement et la reprise de ce charmant ouvrage aura lieu incessamment au Théâtre d'Orléans.

AMÉRICAIN AROMATIC BITTER CORDIAL.—Cet amer, préparé par M. PEYCHAUD, 103, rue Royale, est le plus agréable dont nous ayons goûté jusqu'à ce jour. C'est en même temps un puissant tonique, et pour n'éditions pas à la recommander aux estomacs faibles. Il donne de l'appétit et active la digestion. On le sert dans les premiers cafés de la Nouvelle-Orléans et les consommateurs le préfèrent de beaucoup aux *bitters* les plus célèbres. Cette vogue de l'*American aromatic Bitter Cordial* ne peut que s'accroître; nous sommes persuadés que des nouvelles plus favorables qui auraient dû lui imprimer une meilleure allure, résemble à une déroute; c'est ainsi que le marché des fonds publics reste pour le moment insensible aux promesses du ministre des finances.

Et n'allez pas croire que le commerce profite le moins du monde de l'affluence de capitaux qui s'est portée de son côté. Il y aurait bien eu dans cette affluence et dans la concurrence qui aurait pu en résulter de quoi faire tomber l'escompte à 4 p. c. Mais la Banque avait prononcé et le commerce devait payer 7 1/2 p. c., non compris encore les commissions, changes de places, etc., que chaque escompteur ajoute à son bordereau. Et les banquiers ne font rien que de très-naturel, que de très légitime, en agissant ainsi: on leur a ouvert la porte, ils en profitent. Ils sont faits pour soigner leurs intérêts, pour faire leurs affaires. La Banque, elle, a été instituée pour veiller sur les intérêts de tous, pour faire les affaires du commerce et de l'industrie.

La Banque accepte d'avance toutes les conséquences de la situation. La crise financière lui inspire les rédactions suivantes:

Jusqu'à présent, la Banque de France a augmenté avant, avec un écart d'un demi pour cent, l'élévation du taux de l'escompte en Angleterre. Ainsi, au moment où ce taux vient d'être porté chez nos voisins à 9 pour cent, il semble que le système adopté par la Banque aurait pour conséquence l'élévation du taux à 8 1/2; mais on pressent déjà [illegible] d'un moyen pour arrêter le mouvement d'exportation qui entraîne l'or de l'Europe vers l'Amérique. Il faut donc rechercher des à présent d'autres remèdes plus énergiques.

Il y en a, selon nous, quatre qui sont possibles:

1o—L'élévation progressive du taux de l'escompte, dont nous venons de montrer l'insuffisance;

2o—La restriction des échéances, moyen pratiqué autrefois, et qui jetait une grande perturbation dans le commerce;

3o—Le cours forcé des billets de Banque, qu'il ne convient pas à la France d'adopter, et l'Angleterre ne l'adopte pas préalablement;

4o—Un droit de sortie élevé sur l'exportation des métaux précieux.

C'est peut-être à cette dernière mesure que s'arrêtera le gouvernement. Mais, quoi qu'il [illegible] ne saurait [illegible] d'avier [illegible] car, dans l'état de gêne où se trouve notre commerce américain, obligé, comme le fabricant d'hommes sacrifiés pour [illegible] de l'or, ni les efforts réunis des banquiers d'Angleterre et de France, mêle parfaitement des deux gouvernements, ni la puissance de leur crédit ne pourraient arrêter le courant irrésistible qui épuiserait bientôt le numéraire des deux pays.

FEUILLETON.

LE PRIX DU SANG.

(Scènes de la vie arabe.)

XXIII.

LE RECIT DE MILOUD.

Mebrouk passa une partie de sa soirée en prières pour remercier Dieu et le prophète de sa victoire; il se rendit à huit heures sur les bords du Sig, où l'armée avait assis son bivouac et se livra, avec ferveur, aux pratiques de l'*oudoo-el-ngder* ou la petite ablution. Il versa un peu d'eau dans sa main droite et la lava; il en versa ensuite dans la main gauche et la lava de même en prononçant par trois fois ces paroles:

"Au nom de Dieu clément et miséricordieux, mon intention est de faire la prière du soir, et de louer le souverain de l'univers qui m'a secouru, afin qu'il me protège encore dans l'accomplissement de mes desseins."

Il se gargarisa ensuite avec une gorgée d'eau, et aspira de l'eau par les narines, en disant, toujours par trois fois:

"O mon Dieu! faites-moi sentir l'odeur du paradis!"

Puis se servant de sa main droite comme d'un vase, il la remplit d'eau, se lava la figure du front au menton, d'une oreille à l'autre, et essuie les deux bras jusqu'aux coudes, en commençant par le bras droit.

Il trempa dans l'eau ses deux mains, réunies par l'extrémité des doigts, les porta au front où il les écarta pour les faire glisser jusqu'au menton. Alors il frotta de nouveau ses oreilles et son cou.

Enfin, ayant levé avec grand soin ses deux pieds, le pied droit le premier, il fit à demi-voix sa prière.

"O mon Dieu! sauve vers protection, j'aurais certainement succombé dans ma lutte avec Brahim-ben-Taleb. C'était un homme vaillant, fort, habile; et si j'ai le cœur d'un guerrier, il n'en a pas moins la vigueur. Mais aujourd'hui, vous lui avez pris la force, vous lui avez ôté la force, vous lui avez ôté la force, vous lui avez ôté